

*Cuore* de De Amicis en polonais : une voix de traducteur mise en évidence et en sourdine

Justyna Łukaszewicz

Université de Wrocław

Cet article est une contribution à l'étude de la réception de l'œuvre d'Edmondo De Amicis en Pologne, partant d'une étude d'Olga Płaszczewska (2012) consacrée aux traductions polonaises de *Cuore*. L'analyse de l'importance donnée à la traductrice dans les paratextes de plusieurs éditions polonaises de la traduction de Maria Konopnicka est suivie d'une analyse du début de ce roman pour enfants dans certaines de ces éditions afin de montrer l'importance des modifications apportées au texte de Konopnicka. Il s'agit en fait de nouveaux textes où il est difficile d'entendre la voix de la traductrice.

Mots-clés : De Amicis, Cœur, traducteur, Konopnicka, paratexte

Building on an analysis by Olga Płaszczewska (2012) of the Polish translations of *Heart*, this paper contributes to the study of the Polish reception of the literary works of Edmondo De Amicis. The importance given to Maria Konopnicka in the paratexts of several Polish editions of her translation is examined. The beginning of this children's novel in certain editions is then surveyed to show the extent of the modifications made to Konopnicka's text, which result in the creation of new texts where it is difficult to hear the translator's voice.

Key words: De Amicis, Cœur, translator, Konopnicka, paratext

*Cuore* parmi d'autres œuvres italiennes à l'école en Pologne

Edmondo De Amicis est parmi les douze auteurs italiens représentés au programme des écoles polonaises dans les années 1946 à 1999 par une œuvre ou un fragment d'œuvre<sup>1</sup>. Son *Cuore* (1886) a figuré sur les listes de lectures de 1949 à 1971 (pas toujours en entier et pas toujours comme lecture obligatoire)<sup>2</sup>, ensuite au début du XXI<sup>e</sup> siècle. Entre la fin de la Deuxième Guerre mondiale et l'an 2000, la présence de la littérature italienne pour enfants à l'école polonaise a été assurée en outre par *Freccia azzurra* de Gianni Rodari, lecture complémentaire de 1957 à 1960, et ensuite, d'une manière beaucoup plus durable, par *Pinocchio* de Carlo Collodi (1883), lecture obligatoire ou complémentaire de 1982 à 1999, toujours proposée aujourd'hui aux élèves polonais. À la fin des années 1990, les élèves de l'école primaire (qui, à l'époque, durait huit ans) étaient donc censés lire *Pinocchio*, tandis

qu'au programme des lycées (de quatre ans à l'époque) il y avait une nouvelle du *Décameron* de Boccace, une partie de la *Divine comédie* de Dante, un passage du *Nom de la rose* d'Eco, un poème de Léonard de Vinci, un passage de *L'Adone* de Marino, un ou plusieurs sonnets de Pétrarque, un fragment du *Discours de la dignité de l'homme* de Pic de la Mirandole et un fragment de *Jérusalem libérée* de Tasse. La réforme scolaire commencée en 1999 a eu comme conséquence une multiplication des manuels et une plus grande liberté des enseignants en ce qui concerne le choix des lectures obligatoires de leurs élèves.

Dans les programmes-cadres actuels (automne 2013)<sup>3</sup>, *Cuore*, toujours présent sur le marché du livre, ne se trouve plus parmi les « textes de culture » à (faire) étudier. On y énumère : *Pinocchio* pour l'école primaire (lecture optionnelle) et pour les lycées, *La divine comédie* (une partie ou la totalité, mais seulement dans le programme « élargi »). En outre, toujours au programme des lycées, Umberto Eco fait partie des choix possibles de romanciers de la littérature mondiale du XX<sup>e</sup> siècle. On peut noter l'absence totale d'œuvres italiennes parmi les textes prévus dans les programmes-cadres des collèges qui ont fait leur apparition dans le système scolaire polonais en 1999.

Les traductions polonaises de *Cuore*

Il existe probablement huit traductions polonaises du plus célèbre livre de De Amicis. Olga Płaszczewska<sup>4</sup> en a récemment repéré et analysé six : celles de Helena Wilczyńska née Russocka (1887), de Maria Obrąpalska née Siemiradzka (1890), de Maria Konopnicka (1906), de Leon Sternklar (1937), de J. Drzewiecka (1938) et de Witold Zechenter (1946). La chercheuse a évoqué aussi la version de Józef Nestorowicz (1899), mentionnée dans des bibliographies mais introuvable. L'examen des catalogues de la Bibliothèque des Ossoliński de Wrocław permet d'y ajouter celle d'Edward Boyé (1936)<sup>5</sup>.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, on a publié des traductions polonaises de plusieurs autres œuvres de l'auteur italien, dont ses récits de voyage en Espagne, au Maroc, en

Hollande ou à Constantinople, traduits par Maria Obrapalska autour de 1880. Actuellement, De Amicis n'est généralement connu que comme auteur d'un seul livre<sup>6</sup> et la seule traduction de ce livre accessible au grand public est, depuis longtemps, celle de Konopnicka. Quant aux autres traductions, d'après le catalogue de la Bibliothèque Nationale de Pologne, seule celle de Sternklar a été rééditée après la Seconde Guerre mondiale (à Cracovie, en 1947).

C'est donc un cas différent de *Pinocchio*, livre auquel *Cuore* est souvent comparé en ce qui concerne la réception. En effet, le chef-d'œuvre de Collodi compte au moins 14 versions polonaises qui foisonnent depuis le milieu des années 1990 et dont plusieurs ont été présentes simultanément sur le marché ces dernières années<sup>7</sup> (dont la traduction « classique » de Zofia Jachimecka, publiée depuis 1954, et celle de Jarosław Mikołajewski, de 2011, qui semble devenir une nouvelle version de référence<sup>8</sup>). L'histoire de la réception de *Cuore* en Pologne est, comme le remarque Płaszczewska, surprenante : la version de Konopnicka reste un best-seller incontestable qui ne s'est laissé détrôner par aucune des autres versions polonaises, sans qu'on puisse indiquer dans cette série de traductions des éléments franchement faibles<sup>9</sup>. Son *Serce* fut publié comme l'œuvre d'une traductrice recherchée, elle-même auteure d'une production littéraire originale se caractérisant par une sensibilité aux problèmes sociaux proche de celle de l'auteur italien<sup>10</sup>. Płaszczewska considère Konopnicka comme une co-auteure de *Cuore* consciente de son rôle, préférant la fidélité au lecteur à la fidélité totale vis-à-vis de l'auteur de l'original, ce qui se traduit notamment dans l'ajout d'éléments d'humour et d'ironie qui manquent chez De Amicis et dans les autres traductions polonaises<sup>11</sup>. Sa version « a passé avec succès l'épreuve du temps » et « constitue un exemple de transfert interculturel réussi<sup>12</sup> ».

Les (para)textes analysés

Mon propos sera d'analyser les paratextes – « ce par quoi un texte se fait livre », sa présentation éditoriale, « un *seuil* », « une zone non seulement de transition, mais de

*transaction*<sup>13</sup> » – de dix éditions de *Cuore* dans la traduction de Konopnicka. Il s’agit des éditions les plus récentes (publiées après l’an 2000) auxquelles j’ai ajouté celle de 1990 qui affiche, dans un paratexte, une information essentielle du point de vue de la présente étude. À titre de comparaison, sont prises en considération également quelques-unes de celles publiées peu après la Deuxième Guerre mondiale, à l’époque où l’œuvre de De Amicis figurait sur les listes de lectures scolaires. Ainsi, je me propose d’étudier, sur un échantillon représentatif, un phénomène qui se situe au croisement du domaine éditorial et traductologique.

Après avoir examiné l’importance qui est donnée à la traductrice dans ces messages paratextuels et la manière dont elle y est présentée, je me pencherai sur certains aspects du texte même, en liaison avec des informations paratextuelles, avec pour objectif de réfléchir sur une affirmation de Płaszczewska à propos de la langue de la traduction:

La langue de Konopnicka comme traductrice de De Amicis s’avère à ce point moderne que les rééditions du roman publiées dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et au XXI<sup>e</sup> siècle ne nécessitent que de minimes interventions d’ordre rédactionnel dans le but d’adapter le texte aux normes grammaticales et orthographiques en vigueur plutôt que d’opérer une modification drastique du vocabulaire et du mode de représentation.<sup>14</sup>

La première des éditions prises en considération a été publiée en 1950, les deux dernières en 2009. Pour les distinguer, j’adopte les sigles suivants : MK1950, MK1955, MK1962, MK1990, MK2001, MK2002, MK2004, MK2008, MK2009a et MK2009b, selon leur année de la parution, les références complètes étant données dans la bibliographie.

Présentation de la traductrice et de son travail dans les paratextes

Dans l’édition de 1950 (MK1950), le texte a été abrégé (sur la page de titre, on lit : « édition abrégée à l’usage d’écoliers ») et présenté par Irena Skowronkówna à qui le lecteur doit un bref paratexte préliminaire, sans titre, dont un paragraphe est consacré à la traduction et sa langue. On y apprend l’existence de plusieurs versions polonaises du livre et le fait que la version présentée est due à la poétesse polonaise Maria Konopnicka (les noms des autres traducteurs ne sont pas mentionnés). Le jeune lecteur est averti qu’on lui propose un livre ancien où il rencontrera de nombreux mots sortis de l’usage. Certains de ceux-ci sont

expliqués dans 21 brèves notes de bas de page (mais pas « kajet », ‘cahier’ et « pedel », ‘concierge/gardien d’école’, appartenant au champ lexical de l’école, qui sont donnés en exemples et expliqués dans l’introduction). On peut supposer que ces notes ont été rédigées par Skowronkówna.

L’édition de 1955 (MK1955) est pourvue de deux paratextes importants: une préface (« Do czytelników » - *Aux lecteurs*) de Marian Brandys (écrivain, auteur entre autres de reportages sur l’Italie) et des explications placées à la fin du volume. Dans le premier paratexte, le lecteur est informé que la traduction qu’il s’apprête à lire possède une valeur particulière comme œuvre de « la plus grande poétesse polonaise », ce qui confirme aussi la valeur de l’original. Ainsi, la traductrice est présentée comme une « instance de consécration », pour utiliser la formule forgée par Pascale Casanova<sup>15</sup>, qui agit sur la traduction et l’original. Quant aux notes finales, leur auteur n’est pas indiqué de manière explicite, ce qui est la situation la plus fréquente dans le cas de la littérature pour enfants publiée par cette maison d’édition<sup>16</sup>. Les explications concernent surtout le fond historique, la note la plus longue faisant office de notice historique. Ce paratexte – qui se ressent fortement de l’air du temps, celui des premières années du régime socialiste en Pologne – pourrait être hypothétiquement attribué à l’auteur de la préface. En tout cas, ces explications ne proviennent pas de la traductrice. En effet, il n’y a pas de notes (ni d’ailleurs d’autres paratextes que le strict nécessaire éditorial), ni dans la première édition de 1906, ni dans l’édition « populaire » de 1925. Les illustrations sont des gravures de qualité, réalistes et émouvantes, convenant plutôt à des lecteurs adultes, alors que le livre est destiné aux enfants ou jeunes adolescents aussi bien d’après le paratexte auctorial qui précède le récit (« Ce livre est spécialement dédié aux enfants de l’école primaire qui ont entre neuf et treize ans [...] »<sup>17</sup>), traduit en polonais et présent dans la plupart des éditions analysées (sauf les éditions MK1962, MK1990, MK2002 et MK2009b), que d’après la préface de Brandys.

Dans l'édition de 1962 (MK1962), on trouve uniquement un « récit de mois », celui du mois de mai : *Des Apennins aux Andes*, qui est l'un des récits de *Cuore* les plus connus, le plus souvent proposé aux jeunes Polonais. À l'époque, c'était une lecture obligatoire et le texte est présenté comme tel dans un paratexte éditorial (« lektura podstawowa dla klasy V » - lecture obligatoire pour la classe de cinquième). Le texte est pourvu de 12 brèves notes infrapaginales (dont l'auteur n'est pas indiqué), contenant des définitions de mots considérés difficiles pour les enfants. On y trouve aussi des explications relatives à des réalités culturelles (monnaie italienne et personnages historiques), mais surtout des indications relatives à la prononciation de mots étrangers, principalement des toponymes et anthroponymes (l'action du récit est située en Amérique latine). Dans sa postface, Krystyna Kuliczowska écrit que la première traduction polonaise date de 1890 : elle omet donc la version de Helena Wilczyńska née Russocka, de 1887. Elle rappelle ensuite l'année de publication de la traduction de Konopnicka, « wielka poetka » (grand poétesse), en expliquant les sens que l'on peut donner au titre *Serce* (Cœur<sup>18</sup>) que cette version polonaise porte conformément à l'original. Dans son paratexte, Kuliczowska rappelle aussi qu'au moment où le livre de De Amicis est sorti en polonais, la Pologne était déchirée entre trois envahisseurs, et elle fait un lien entre l'histoire de la patrie des lecteurs de la traduction et celle des lecteurs de l'original.

D'après un péri-texte éditorial de l'édition MK1990, le texte, élaboré « à partir de la traduction de Maria Konopnicka », a été « corrigé et présenté par Krystyna Dyrka ». Il n'y a aucune note, notice ou introduction. Dans une brève présentation en quatrième de couverture, le lecteur reçoit une information erronée sur l'année de parution de la traduction de Maria Konopnicka : 1886 au lieu de 1906. La formulation de la phrase peut suggérer qu'il s'agit de la seule traduction polonaise.

Un péri-texte éditorial de l'édition MK2001 signale qu'il s'agit d'une « lecture scolaire pour la classe de quatrième de l'école primaire et pour la première année du collège » (le collège

venant tout juste de faire son apparition dans le système scolaire polonais). Le seul message paratextuel consacré à la traductrice est l'information « traduit par Maria Konopnicka » à la page de titre. Pour présenter le texte au jeune public et lui faciliter la lecture, l'éditeur s'est limité à expliquer brièvement, à la troisième de couverture, le sens de 9 mots vieilliss.

Dans l'édition MK2002, qui ne contient que les récits de mois, les paratextes sont encore plus limités et même le nom de l'auteur est abrégé en « Amicis », sans particule ni prénom. Il n'y a aucune information sur l'auteur, son œuvre, son époque, ni sur la traductrice.

L'édition MK2004 est également très pauvre en paratextes. La brève présentation de la quatrième de couverture ne mentionne ni l'auteur, ni la traductrice, se concentrant sur le public qui devrait se sentir doublement concerné, puisque le narrateur et d'autres personnages ont le même âge que les lecteurs potentiels et le livre est une lecture scolaire.

L'édition MK2008 fait partie de la collection « Cała Polska czyta dzieciom » (Toute la Pologne lit aux enfants). Sur la page de titre figurent, entre autres, le prénom et le nom de la traductrice : Maria Konopnicka. À la page précédente, le périphrase éditorial est plus précis : la présentation de la traductrice (« Tłumaczenie z oryginału : Maria Konopnicka » – Traduction de l'original: Maria Konopnicka) est suivie d'une information complémentaire indiquant que la médiation comprend aussi une adaptation linguistique et des coupures réalisées par Irena Koźmińska et Elżbieta Olszewska.

Cette mention de l'adaptation du texte est reprise à la quatrième de couverture, un « haut lieu stratégique<sup>19</sup> », pleinement utilisée dans cette édition. On y trouve, entre autres, le logo et l'adresse web de la fondation « ABCXXI – Cała Polska czyta dzieciom », et le lecteur y est informé que le livre contient une nouvelle version de la traduction, modernisée en ce qui concerne la langue et abrégée. Cette information est accompagnée de l'affirmation que le message reste cependant le même et d'une présentation du message en question : il s'agit des exemples de bonté (et aussi de patriotisme, d'amour paternel, de fierté de l'indépendance

fraîchement obtenue, d'amitié par-delà les frontières sociales, de responsabilité et de courage) qui foisonnent dans ce journal écrit à Turin il y a plus de 100 ans. Cette présentation s'ouvre sur un jugement négatif de notre époque (« [...] la bonté est une notion passée de mode, la télévision remplace les liens familiaux et l'école ne montre pas toujours de bons modèles à suivre<sup>20</sup> ») qui motive l'intérêt pour ces exemples du passé. Il n'y a pas d'autres paratextes destinés à guider ou faciliter la lecture.

Contrairement à l'édition MK2004, l'édition MK2009a, du même éditeur, est dotée de notes en bas de page (34) et d'une postface. Quelques notes apportent des explications sur le sens de certains mots considérés comme difficiles (vieillis), mais la plupart concernent des références à la culture et à l'histoire italiennes. Quelques-unes sont identiques ou semblables aux notes de l'édition de 1955, mais la plupart sont nouvelles. On peut supposer qu'elles ont été rédigées par Jadwiga Marcinek, mentionnée comme rédactrice au verso de la page de titre. La maison d'édition Zielona Sowa a publié sous sa rédaction un ouvrage de vulgarisation consacré à l'histoire de Pologne et un dictionnaire des écrivains à l'usage des collégiens et lycéens. Une des premières notes renvoie aux informations historiques fournies dans la postface (pp. 205-210) qui parle aussi de l'auteur, en reliant sa vie à l'histoire de l'Italie (Risorgimento) et de la réception de son œuvre. Ce texte intitulé « Edmund de Amicis i jego czasy » (Edmond de Amicis et son époque) et signé par Jadwiga Marcinek est le plus long paratexte de toutes les éditions étudiées. En ce qui concerne la réception polonaise de *Cuore*, l'année de la première édition en Pologne est cette fois-ci indiquée avec exactitude : 1887. Comme dans les autres éditions, on ne mentionne aucun traducteur en dehors de Konopnicka. La phrase qui lui est consacrée loue sa version et rappelle son année de parution: « L'excellente traduction de la poétesse Maria Konopnicka, de 1906, a contribué à son succès en Pologne<sup>21</sup> ». Une des informations de la quatrième de couverture peut donner à penser que la version de Konopnicka est la seule traduction polonaise de cette œuvre.

Les notes finales de l'édition MK1955 sont reproduites avec quelques modifications, sous forme de notes en bas de page, dans l'édition MK2009b. Une note y a été ajoutée mais le changement principal, c'est l'élimination des phrases et formules qui, dans l'édition MK1955, présentaient une vision idéologiquement marquée de l'unification de l'Italie. L'œuvre de De Amicis est maintenant présentée comme un « trésor de notre enfance » par le biais du nom de la collection éditoriale, à la première de couverture, et comme « un texte classique de la littérature mondiale pour la jeunesse » à la quatrième de couverture, où la présentation à caractère publicitaire se concentre sur le contenu du texte et sur l'auteur. La seule mention de la médiation se trouve à la page de titre : « traduit de l'italien par Maria Konopnicka ».

Le nombre et l'ampleur des paratextes des éditions étudiées s'étendent entre l'extrême pauvreté (MK2002) et une richesse considérable (MK2009a). Les éditeurs introduisent la mention « lecture scolaire » quand cela est conforme à la réalité, sinon ils insistent sur le caractère classique et la valeur éternelle de l'œuvre. Les paratextes évoluent conformément aux circonstances politiques et sociales.

Konopnicka ne s'exprime dans aucun paratexte. L'importance donnée à la traductrice diffère d'une édition à l'autre : dans certaines, elle est à peine mentionnée, dans d'autres elle est mise en relief comme instance de consécration de la version présentée. L'existence d'autres traductions est pratiquement passée sous silence. On rencontre quelques informations inexactes concernant les circonstances de la médiation. Dans certaines éditions (dès 1950), la traduction de Konopnicka est présentée comme vieillie et ayant donc besoin d'explications, adaptations voire de corrections.

#### Palimpseste de voix

Je propose une comparaison de trois versions polonaises du début de *Cuore* : la traduction de Konopnicka avec notes explicatives (MK2009a), la traduction de Konopnicka « corrigée » par Dyrka (MK1990) et la traduction de Konopnicka « adaptée » par Koźmińska et Olszewska

(MK2008). Ce fragment donne entre autres l'occasion d'observer quelques modifications apportées au niveau du vocabulaire, en fournissant un échantillon significatif relatif au domaine scolaire. Pour faciliter la comparaison, je cite aussi l'original et la dernière traduction française du même passage, en y mettant en relief, en caractères gras, le champ lexical en question. Dans les extraits des éditions polonaises où d'autres médiateurs sont intervenus sur la traduction de Konopnicka, je mets en évidence leurs interventions par des caractères barrés (coupures) ou italiques (substitutions, changements d'ordre de mots, ajouts).

Texte original :

Oggi **primo giorno di scuola**. Passarono come un sogno quei tre mesi di **vacanza** in campagna! Mia madre mi condusse questa mattina alla **Sezione Baretti** a farmi inscrivere per **la terza elementare**: io pensavo alla campagna e andavo di mala voglia. Tutte le strade brulicavano di ragazzi; le due botteghe di libraio erano affollate di padri e di madri che compravano **zaini, cartelle e quaderni**, e davanti alla **scuola** s'accalcava tanta gente che **il bidello** e la guardia civica duravano fatica a tenere sgombra la porta. Vicino alla porta, mi sentii toccare una spalla: era il mio **maestro della seconda**, sempre allegro, coi suoi capelli rossi arruffati, che mi disse: - Dunque, Enrico, siamo separati per sempre? - Io lo sapevo bene; eppure mi fecero pena quelle parole.<sup>22</sup>

Traduction française :

Aujourd'hui, c'est **la rentrée**. Les trois mois de **vacances** à la campagne ont passé comme dans un rêve ! Ce matin, ma mère m'a accompagné à **l'école Baretti** pour me faire inscrire en **troisième élémentaire**, mais moi je pensais à la campagne sans grande envie d'aller à **l'école**. Toutes les rues grouillaient d'enfants ; les deux boutiques de libraire étaient remplies de pères et de mères qui achetaient des **gibecières**, des **cartables** et des **cahiers**. Tant de gens se pressaient devant **l'école** que **le garçon** et le garde municipal avaient du mal à dégager l'accès. Devant la porte j'ai senti quelqu'un me taper sur l'épaule : c'était mon **maître de seconde élémentaire**, toujours aussi gai avec ses cheveux roux ébouriffés : « Alors, Enrico, nous voilà donc séparés pour toujours ? » Moi je le savais bien, ça, mais pourtant ces mots m'ont fait de la peine.<sup>23</sup>

MK2009a – traduction de Maria Konopnicka :

Dzisiaj **pierwszy dzień szkoły**.

Jak sen przeleciały te trzy miesiące **wakacji** na wsi!

Mama przyprowadziła mnie zaraz rano do **Sekcji Baretty\***, żeby mnie zapisać do **trzeciej elementarnej**. Szedłem dosyć niechętnie i myślałem o wsi. A ulice aż się roiły od chłopców. Obie księgarnie po drodze pełne były ojców i matek kupujących **tornistry**, papier, książki, **kajety**, a przed **szkołą** taki był ścisk, że i **pedel\*\***, i strażnik miejski musieli pilnować miejsca, żeby się ludzie nie podusili. Wtem w drzwiach ktoś mnie trącił w ramię. Był to mój dawny **nauczyciel z drugiej wyższego oddziału**, zawsze wesół, roześmiany, ze swoją rudą, nastroszoną czupryną.

- No, Henryku! – rzekł. Rozłączamy się tedy na zawsze!

Wiedziałem dobrze, że się rozłączymy, a przecież słowa te były mi bardzo przykre.

\* Sekcja Baretty – nazwa szkoły, pochodząca od nazwiska Giuseppe Barettego (1719-89) [une école qui porte le nom de Giuseppe Barretti (1719-1789)]

\*\* pedel – dziś: woźny [aujourd'hui: gardien d'école]

MK1990 – traduction de Maria Konopnicka corrigée par Krystyna Dyrka:

Dzisiaj pierwszy dzień ~~szkoły~~ roku szkolnego.

Jak sen ~~przeleciały~~ ~~minęły~~ te trzy miesiące wakacji na wsi!

Mama ~~przyprawadziła~~ ~~zaprowadziła~~ mnie ~~zaraz~~ rano do Sekcji Baretti, żeby mnie zapisać do *klasy* trzeciej elementarnej. Szedłem dosyć niechętnie i myślałem o wsi. A ulice, aż się roily od chłopców. Obie księgarnie po drodze pełne były ojców i matek kupujących tornistry, papier, książki, ~~kajety~~ zeszyty, a przed szkołą ~~był~~ taki ~~był~~ ścisk, że ~~i pedel~~, ~~woźny~~ i strażnik miejski musieli pilnować miejsca, żeby się ludzie nie podusili. Wtem ~~w~~ przy drzwiach ktoś mnie trącił w ramię. Był to mój dawny nauczyciel z drugiej ~~wyższego oddziału~~ *klasy*, ~~zawsze~~ ~~wesoł~~, ~~roześmiany~~, ze swoją rudą, nastroszoną czupryną.

- No, Henryku! – rzekł. Rozłączamy się ~~tedy~~ *teraz* na zawsze!

Wiedziałem dobrze, że się ~~rozłączymy~~ *rozstajemy*, a przecież słowa te ~~były mi bardzo przykre~~ *sprawiły mi przykrość*.

MK2008 – traduction de Maria Konopnicka adaptée par Irena Koźmińska et Elżbieta

Olszewska :

Dzisiaj pierwszy dzień szkoły.

Jak sen przeleciały ~~te trzy~~ *letnie* miesiące wakacji na wsi!

Mama ~~przyprawadziła~~ ~~mnie~~ ~~zaraz~~ *poszła ze mną* rano do ~~Sekcji Baretti~~ *szkoły*, żeby mnie zapisać do trzeciej ~~elementarnej~~ *klasy*. Szedłem ~~dosyć~~ *dość* niechętnie i myślałem o wsi. A ulice aż się roily od chłopców. Obie księgarnie po drodze pełne były ~~ojców i matek~~ *rodziców* kupujących ~~tornistry~~ *teczki*, papier, książki, ~~kajety~~ *i* zeszyty, a przed szkołą ~~był~~ taki ~~był~~ ścisk, że ~~i pedel~~, ~~woźny~~ i strażnik miejski musieli pilnować ~~miejsca~~, żeby się ludzie nie ~~podusili~~ *potratowali*. Wtem w drzwiach ktoś ~~mnie~~ trącił *mnie* w ramię. Był to mój dawny ~~nauczyciel~~ *z* ~~drugiej wyższego oddziału~~ *wychowawca*, ~~zawsze~~ ~~wesoł~~ *wesoły*, ~~roześmiany~~, ~~ze swoją~~ rudą, nastroszoną czupryną.

- No, Henryku! – rzekł. Rozłączamy się ~~tedy~~ *zatem* na ~~zawsze~~ *dobre!*

Wiedziałem dobrze, że się ~~rozłączymy~~ *rozstajemy*, a ~~przecież~~ *jednak* ~~słowa te były mi bardzo przykre~~ *zrobiło mi się smutno*.

La mention « corrigé » que porte le texte de l'édition de 1990 implique un jugement négatif sur la traduction de Konopnicka, alors que la formule « adaptation linguistique et coupures » (MK2008) ne reflète pas forcément de jugement de valeur. Sur l'échantillon étudié, les modifications apportées au texte traduit sont cependant plus nombreuses dans l'édition de 2008. Dans les deux éditions, elles concernent surtout le lexique, ce qui a permis d'éviter les notes explicatives (présentes notamment dans l'édition MK2009a, citée à titre de comparaison). Par exemple, dans les deux cas, deux mots sortis de l'usage, « pedel » et « kajety », ont été remplacés respectivement par « woźny » (dans l'original : *bidello*, dans la traduction française : garçon ; il s'agit en fait de gardien d'école) et « zeszyty » (*quaderni*, cahiers). Dans la dernière version, la substitution de « tornistry » (cartables) par « teczki » (serviettes) est une modernisation manquée, car les écoliers d'aujourd'hui portent presque

tous des sacs-à-dos. Le remplacement du syntagme « ojców i matek » (de pères et de mères) par le mot « rodziców » (de parents) est un moyen d'abrégier le texte et un changement stylistique. Les permutations telles que « ktoś mnie trącił w ramię » – « ktoś trącił mnie w ramię » (j'ai senti quelqu'un me taper sur l'épaule) sont des interventions stylistiques purement arbitraires. Le remplacement de « podusili » (étouffer) par « potratowali » (fouler aux pieds) est peut-être un mode de représentation plus fréquent aujourd'hui quand on évoque une foule où des gens risquent de s'écraser (cette image est d'ailleurs moins explicite dans l'original et dans la traduction française). La substitution de « na dobre » (pour de bon) à « na zawsze » (pour toujours) enlève au texte un brin de pathétique. « Słowa te były mi bardzo przykre » (Ces mots m'ont fait de la peine) est une phrase tout à fait compréhensible pour un lecteur de 9 ans, mais aujourd'hui, on exprime effectivement la même chose par exemple par la formule « zrobiło mi się smutno » (je me suis senti triste) employée par les adaptatrices. « Wesół » (joyeux) ou « tedy » (alors) sont des mots qui ne font plus partie du vocabulaire actif des jeunes Polonais qui, cependant, ont l'occasion de les rencontrer dans des œuvres littéraires polonaises des époques précédentes. Finalement, toute altérité culturelle est éliminée non seulement par la substitution de « szkoły » (école) à « Sekcji Baretta » (*Sezione Baretta*, Section/École Barretti), mais aussi par la disparition de l'information sur le nombre de mois de vacances d'été.

## Conclusions

La décision, discutable, d'enlever au texte traduit toute sa patine, témoigne, d'un côté, du vieillissement de la traduction (habituellement plus rapide que celui de l'original), et de l'autre, reflète une décision pédagogique : faciliter au maximum la compréhension du texte au niveau des phrases pour aller directement au message atemporel, c'est-à-dire les exemples de bonté qui incitent à la réflexion et à la discussion après une lecture du roman en famille (programme explicité dans MK2008). Ces modifications du vocabulaire, qui dépassent le

niveau des « interventions d'ordre rédactionnel dans le but d'adapter le texte aux normes grammaticales et orthographiques en vigueur »<sup>24</sup>, conduisent à une banalisation du texte qui perd ainsi sa marque d'auteur.

*Cuore* a été une lecture obligatoire en Pologne, mais il n'a plus ce statut, quoiqu'il continue d'être publié en tant qu'œuvre classique. Depuis plusieurs décennies, une seule traduction est proposée au public : celle de Maria Konopnicka dont le statut de grande poétesse a contribué à consacrer sa version et même l'original. Cette voix de la traductrice, « deuxième auteur » par excellence, que l'on peut à juste titre considérer comme retentissante, a été atténuée dans certaines éditions où d'autres voix, de « troisièmes auteurs » pourrait-on dire, se sont mêlées à la sienne, sans que le lecteur puisse avoir conscience de ce qu'il reste du texte proposé jadis par Konopnicka. Une voix privilégiée, mais recouverte d'autres voix, en particulier à travers une réécriture plus poussée publiée presque en même temps que deux éditions qui reprenaient la version « classique ». Cette réécriture fait en quelque sorte office de nouvelle traduction.

Malgré l'absence du chef-d'œuvre de De Amicis dans les actuels programmes-cadres d'enseignement en Pologne, l'apparition d'éditions récentes (trois dans les années 2008-2009) et certains paratextes de ces publications semblent témoigner de la présence de *Cuore* dans l'imaginaire collectif des lecteurs polonais. Cependant, dans une enquête que j'ai réalisée auprès de lycéens de Wrocław (deux écoles) et Varsovie (trois écoles) à l'automne 2012 pour sonder la connaissance de la littérature italienne auprès des jeunes Polonais, personne (sur 142 participants) n'a cité *Cuore* en répondant à la question ouverte « En dehors de la *Divine comédie*, du *Décameron* et du *Nom de la rose*, quelles autres œuvres de littérature italienne as-tu lues ? »

## Bibliographie

### Sources premières

DE AMICIS, Edmund, *Serce. Książka dla chłopców* [livre pour garçons], Gebethner i Wolff, Warszawa, 1906.

\_\_\_\_\_, *Serce. Książka dla chłopców* [livre pour garçons], Gebethner i Wolff, Warszawa, 1925.

\_\_\_\_\_, *Serce (pamiętnik ucznia)*, wg tekstu włoskiego opracował dla młodzieży [à partir de l'original italien, élaboré pour la jeunesse par] Edward Boyé, Warszawa, « Ciekawa Lektura », 1936.

\_\_\_\_\_, *Serce*, traduit par Maria Konopnicka, *wydanie skrócone dla młodzieży szkolnej* [édition abrégée, destinée aux élèves], *wybór i opracowanie* [choix et présentation]: Irena Skowronkówna, Warszawa, Gebethner i Wolff, 1950 (MK1950).

\_\_\_\_\_, *Serce. Książka dla chłopców* [livre pour garçons], traduit par Maria Konopnicka, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Literatury Dziecięcej „Nasza Księgarnia”, 1955, éd. I (MK1955).

\_\_\_\_\_, *Od Apeninów do Andów* [Des Appenins aux Andes], postface: Krystyna Kuliczowska, Warszawa, Państwowe Zakłady Wydawnictw Szkolnych, 1962 (MK1962).

\_\_\_\_\_, *Serce*, «Na podstawie przekładu Marii Konopnickiej poprawiła i opracowała Krystyna Dyrka.» [À partir de la traduction de Maria Konopnicka, [texte] corrigé et présenté par Krystyna Dyrka], Bydgoszcz, Somi, 1990 (MK1990).

\_\_\_\_\_, *Serce. Powieść dla chłopców* [roman pour garçons], traduit par Maria Konopnicka, Wrocław, Oficyna Wydawnicza « Promocja » 2001 (MK2001).

\_\_\_\_\_, *Serce. Opowiadania miesięczne* [récits mensuels], traduit par Maria Konopnicka, Warszawa, Wydawnictwo Cyklady, 2002, éd. 3 (MK2002).

\_\_\_\_\_, *Serce. Powieść dla chłopców* [roman pour garçons], traduit par Maria Konopnicka, Kraków, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2004 (MK2004)

\_\_\_\_\_, *Serce*, traduit par Maria Konopnicka, adaptacja językowa i skróty [adaptation linguistique et coupures]: Irena Koźmińska i Elżbieta Olszewska, coll. « Cała Polska czyta dzieciom », vol. 16, Warszawa, Polityka Spółdzielnia Pracy, [2008] (MK2008).

\_\_\_\_\_, *Serce. Powieść dla chłopców* [roman pour garçons], traduit par Maria Konopnicka, Kraków, Wydawnictwo Zielona Sowa, 2009 (MK2009a).

\_\_\_\_\_, *Serce*, traduit par Maria Konopnicka, Warszawa, coll. « Skarby naszego dzieciństwa » (Trésors de notre enfance), Świat Książki, 2009 (MK2009b).

\_\_\_\_\_, *Cuore*, <<http://www.liberliber.it/>>. Site Internet consulté le 1er novembre 2013.

*Le livre Cœur*, traduit par Piero Caracciolo, Marielle Macé, Lucie Marignac et Gilles Pécout, suivie de deux essais d'Umberto Eco, notes et postface de Gilles Pécout, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2001.

*Serce (pamiętnik ucznia)* [journal d'un écolier], wg tekstu włoskiego opracował dla młodzieży [à partir de l'original italien, élaboré par] Edward Boyé, Warszawa, « Ciekawa Lektura », 1936.

#### Sources secondaires

CASANOVA, Pascale, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 144, septembre 2002, p. 7-20. <[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss\\_0335-5322\\_2002\\_num\\_144\\_1\\_2804](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arss_0335-5322_2002_num_144_1_2804)>. Site Internet consulté le 25 septembre 2013.

COLIN, Mariella, « DE AMICIS (Edmondo). – *Le livre Cœur* », *Histoire de l'éducation*, vol. 97, 2003. <<http://histoire-education.revues.org/477>>. Site Internet consulté le 25 septembre 2013.

FRANASZEK, Anna, *Od Bieruta do Herlinga-Grudzińskiego. Wykaz lektur szkolnych w Polsce w latach 1946-1999* [De Bolesław Bierut à Gustaw Herling-Grudziński. Répertoire des

lectures scolaires en Pologne dans les années 1946-1999], Warszawa, Biblioteka Narodowa, 2006.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 2000 (éd. I : 1987).

ŁUKASZEWICZ, Justyna, « La letteratura italiana nelle scuole polacche : *Pinocchio* forever ? » [La littérature italienne dans les écoles polonaises: *Pinocchio* forever ?], *Italica Wratislaviensia*, vol. 4, 2013, p. 141- 158.

\_\_\_\_\_, « Parateksty polskich przekładów *Pinocchia* » [Paratextes des traductions polonaises de *Pinocchio*], dans Elżbieta Skibińska (dir.) *Przypisy tłumacza* [Paratextes des traducteurs], Wrocław-Kraków, Księgarnia Akademicka, 2009, p. 229-243.

\_\_\_\_\_, « Motywy kulinarne w *Pinocchii* i w jego polskich wersjach » [Motifs culinaires dans *Pinocchio* et ses traductions polonaises], *Pamiętnik Literacki*, vol. XCV, n° 3, 2004, p. 191-216.

NOBILE, Angelo, “*Cuore*” in 120 anni di critica deamicisiana [Les 120 ans de la critique du *Livre Coeur de De Amicis*], Roma, Aracne, 2009.

PAPROCKA, Natalia, Justyna WESOŁA, « Przypisy w przekładach literatury dla dzieci i młodzieży na przykładzie książek wydawnictwa Nasza Księgarnia » [Paratextes dans les traductions de livres pour enfants et jeunesse sur l'exemple de la maison d'édition Nasza Księgarnia], dans Elżbieta Skibińska (dir.), *Przypisy tłumacza*, Wrocław – Kraków, Księgarnia Akademicka, 2009, p. 113-137.

PLASZCZEWSKA, Olga, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur de De Amicis* en Pologne à travers les traductions], *Italica Wratislaviensia*, n° 3, 2012, p. 85-106.

*Podstawa programowa z komentarzami, t. 2 : Język polski w szkole podstawowej, gimnazjum i liceum* [Programmes-cadres avec des commentaires, t. 2: Le polonais à l'école primaire, au

collège et au lycée]. <[http://www.men.gov.pl/images/stories/pdf/Reforma/men\\_tom\\_2.pdf](http://www.men.gov.pl/images/stories/pdf/Reforma/men_tom_2.pdf)>.

Site Internet consulté le 1 novembre 2013.

## Notes

---

<sup>1</sup> Les autres étant, par ordre alphabétique : Ludovico Ariosto, Giovanni Boccaccio, Carlo Collodi, Dante Alighieri, Umberto Eco, Leonardo da Vinci, Giambattista Marino, Francesco Petrarca, Giovanni Pico della Mirandola, Gianni Rodari et Torquato Tasso. Voir Anna Franaszek, *Od Bieruta do Herlinga-Grudzińskiego. Wykaz lektur szkolnych w Polsce w latach 1946-1999* [De Bolesław Bierut à Gustaw Herling-Grudziński. Répertoire des lectures scolaires en Pologne dans les années 1946-1999], Warszawa, Biblioteka Narodowa, 2006.

<sup>2</sup> Anna Franaszek, *Od Bieruta do Herlinga-Grudzińskiego. Wykaz lektur szkolnych w Polsce w latach 1946-1999* [De Bolesław Bierut à Gustaw Herling-Grudziński. Répertoire des lectures scolaires en Pologne dans les années 1946-1999], p. 49-50.

<sup>3</sup> *Podstawa programowa z komentarzami, t. 2: Język polski w szkole podstawowej, gimnazjum i liceum* [Programmes-cadres avec des commentaires, t. 2: Le polonais à l'école primaire, au collège et au lycée], <[http://www.men.gov.pl/images/stories/pdf/Reforma/men\\_tom\\_2.pdf](http://www.men.gov.pl/images/stories/pdf/Reforma/men_tom_2.pdf)>. Site Internet consulté le 1<sup>er</sup> novembre 2013.

<sup>4</sup> Olga Płaszczewska, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur* de De Amicis en Pologne à travers les traductions], *Italica Wratislaviensia*, n<sup>o</sup> 3, 2012, p. 85-106.

<sup>5</sup> Edmondo de Amicis, *Serce (pamiętnik ucznia)*, wg tekstu włoskiego opracował dla młodzieży Edward Boyé, Warszawa, „Ciekawa Lektura”, 1936.

<sup>6</sup> C'est une tendance qui s'était installée aussi dans les études italiennes consacrées à De Amicis, mais qui est désormais dépassée. Voir Angelo Nobile, “*Cuore*” in *120 anni di critica*

---

*deamicisiana* [Les 120 ans de la critique du *Livre Coeur* de De Amicis], Roma, Aracne, 2009, p. 7 (note 2).

<sup>7</sup> Divers aspects de ces versions et de leurs paratextes ont été analysés notamment dans : Justyna Łukaszewicz, « Le letteratura italiana nelle scuole polacche : *Pinocchio* forever ? » [La littérature italienne dans les écoles polonaises: *Pinocchio* forever ?], *Italica Wratislaviensia*, vol. 4, 2013, p. 141- 158, Justyna Łukaszewicz, « Parateksty polskich przekładów *Pinocchia* » [Paratextes des traductions polonaises de *Pinocchio*], dans Elżbieta Skibińska (dir.) *Przypisy tłumacza*, Wrocław-Kraków, Księgarnia Akademicka, 2009, p. 229-243, Justyna Łukaszewicz, « Motywy kulinarne w *Pinocchii* i w jego polskich wersjach » [Motifs culinaires dans *Pinocchio* et ses traductions polonaises], *Pamiętnik Literacki*, vol. 95, n° 3, 2004, p. 191-216.

<sup>8</sup> Justyna Łukaszewicz, « Le letteratura italiana nelle scuole polacche : *Pinocchio* forever ? » [La littérature italienne dans les écoles polonaises: *Pinocchio* forever ?].

<sup>9</sup> Olga Płaszczewska, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur* de De Amicis en Pologne à travers les traductions], p. 95.

<sup>10</sup> Olga Płaszczewska, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur* de De Amicis en Pologne à travers les traductions], p. 92.

<sup>11</sup> Olga Płaszczewska, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur* de De Amicis en Pologne à travers les traductions], p. 104-106.

<sup>12</sup> « [...] przetrwało próbę czasu, a ponadto stanowi przykład uwieńczonego sukcesem transferu międzykulturowego ». Olga Płaszczewska, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur* de De Amicis en Pologne à travers les traductions], p. 104. C'est moi qui traduis.

<sup>13</sup> Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Éditions du Seuil, 2000 [1987], p. 7-8.

---

<sup>14</sup> « *Język Konopnickiej jako tłumaczki De Amicisa okazuje się do tego stopnia nowoczesny, że reedycje powieści publikowane w drugiej połowie XX i w XXI wieku wymagają tylko nieznacznych interwencji redakcyjnych, polegających bardziej na przystosowaniu tekstu do obowiązujących norm gramatycznych i ortograficznych niż na drastycznej modyfikacji słownika i sposobu obrazowania.* » Olga Płaszczewska, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur* de De Amicis en Pologne à travers les traductions], p. 104-105. C'est moi qui traduis.

<sup>15</sup> Pascal Casanova, « Consécration et accumulation de capital littéraire. La traduction comme échange inégal », *Actes de la recherche en sciences sociales*, septembre 2002, vol. 144, p. 7-20.

<sup>16</sup> Voir Natalia Paprocka et Justyna Wesoła, « Przypisy w przekładach literatury dla dzieci i młodzieży na przykładzie książek wydawnictwa Nasza Księgarnia » [Paratextes dans les traductions de livres pour enfants et jeunesse sur l'exemple de la maison d'édition Nasza Księgarnia], dans Elżbieta Skibińska (dir.), *Przypisy tłumacza*, Wrocław – Kraków, Księgarnia Akademicka, 2009, p. 117.

<sup>17</sup> Edmondo De Amicis, *Le livre Cœur*, traduit par Piero Caracciolo, Marielle Macé, Lucie Marignac et Gilles Pécout, suivie de deux essais d'Umberto Eco, notes et postface de Gilles Pécout, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2001, p. 5.

<sup>18</sup> Le livre a d'abord été présenté au public français sous le titre de *Cœurs*, ensuite *Grands Cœurs* et « c'est cette [deuxième version] qui a été promise au succès en France, puisque entre 1892 et 1962, 36 éditions ont vu le jour pour un total de plus de 400 000 exemplaires. Avec le sous-titre de « Livre de lecture pour toutes les écoles », *Grands Cœurs* était destiné à être largement connu de tous les écoliers de l'Hexagone, soit sous forme de volume, soit au moyen d'extraits insérés dans des manuels et des anthologies ». Mariella Colin, « DE AMICIS (Edmondo). – *Le livre Cœur* », *Histoire de l'éducation*, 2003, vol. 97, <[19](http://histoire-</a></p></div><div data-bbox=)

---

education.revues.org/477>. Site Internet consulté le 25 septembre 2013. La version de référence est actuellement celle de la note 17.

<sup>19</sup> Gérard Genette, *Seuils*, p. 30.

<sup>20</sup> « *dobroć jest pojęciem niemodnym, telewizja zastępuje więzi rodzinne, a szkoła nie zawsze przekazuje dobre wzorce* ». C'est moi qui traduis.

<sup>21</sup> « *Do jej znacznego powodzenia w Polsce przyczynił się znakomity przekład poetki Marii Konopnickiej z roku 1906* ». C'est moi qui traduis.

<sup>22</sup> Edmondo De Amicis, *Cuore*, <<http://www.liberliber.it/>>. Site Internet consulté le 3 novembre 2013.

<sup>23</sup> Edmondo De Amicis, *Le livre Cœur*, p. 7.

<sup>24</sup> Olga Płaszczewska, « O recepcji przekładowej *Serca De Amicisa* w Polsce » [La réception du *Livre Coeur* de De Amicis en Pologne à travers les traductions], p. 104-105. C'est moi qui traduis.